

En finir avec les droits de l'homme?

Dès les premières lignes de *L'Enracinement* (1943), Simone Weil désigne les « obligations envers l'être humain » comme un fondement de la vie sociale plus réel que les « droits ».

« La notion d'obligation prime celle de droit, qui lui est subordonnée et relative. Un droit n'est pas efficace par lui-même, mais seulement par l'obligation à laquelle il correspond ; l'accomplissement effectif d'un droit provient non pas de celui qui le possède, mais des autres hommes qui se reconnaissent obligés à quelque chose envers lui. L'obligation est efficace dès qu'elle est reconnue. Une obligation ne serait-elle reconnue par personne, elle ne perd rien de la plénitude de son être. Un droit qui n'est reconnu par personne n'est pas grand-chose. Cela n'a pas de sens de dire que les hommes ont d'une part des droits, d'autre part des devoirs. Ces mots n'expriment que des différences de point de vue [...]. Un homme,

considéré en lui-même, a seulement des devoirs, parmi lesquels se trouvent certains devoirs envers lui-même. Les autres, considérés de son point de vue, ont seulement des droits. Il a des droits à son tour quand il est considéré du point de vue des autres, qui se reconnaissent des obligations envers lui. Un homme qui serait seul dans l'univers n'aurait aucun droit, mais il aurait des obligations. [...] La liste des obligations envers l'être humain doit correspondre à la liste de ceux des besoins humains qui sont vitaux, analogues à la faim. [Ces besoins vont par couples de contraires, sauf le premier et le dernier, ce sont] : l'ordre, la liberté, l'obéissance, la responsabilité, l'égalité, la hiérarchie, l'honneur, le châtement, la liberté d'opinion, la sécurité, le risque, la propriété privée, la propriété collective, la vérité. [Avant tous ces besoins se trouve celui qui donne le titre au livre], le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine : l'enracinement. »